

# COLLECTION TRANSATLANTIQUE

Élodie Rahard

■ **Naissance d'une collection** L'idée de cette collection de livres est née lorsque je vivais aux États-Unis. Je suis de cette génération qui s'est construite autour du constat ressassé que les décennies suivant la Seconde Guerre mondiale ont vu les États-Unis remplacer la France en tant que centre des avant-gardes artistiques. *Comment New York vola l'idée d'art moderne* (1983) de Serge Guilbault fut une lecture incontournable. Aux États-Unis, les pratiques en vigueur dans la France d'après-guerre ont bénéficié d'une considération plus récente, à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle. Ces nouveaux regards ont eu tendance à être estompés par l'histoire de cet affrontement, et l'on ne cessait il y a encore peu de les relativiser, voire de les ignorer. Dès le départ, la collection *Transatlantique* s'est voulue un espace ouvert pour des artistes – à travers leurs écrits – et aussi pour des historiens, critiques ou conservateurs – qui supervisent chaque livre – voulant élargir leur regard au-delà de ces antagonismes. *Transatlantique* souhaite montrer les liens entre artistes européens et nord-américains. Ainsi David Reed, dans le *Transatlantique* consacré à Simon Hantaï, écrit : « Lorsque j'étais étudiant à la New York Studio School entre le milieu et la fin des années 1960, tous mes professeurs appartenaient à la première ou à la deuxième génération d'expressionnistes abstraits. Ils n'avaient que mépris pour la peinture française, qu'ils voyaient comme une cerise sur le gâteau. Un sacré manque de discernement. [...] J'ai le sentiment qu'en ignorant ce qui se peignait de part et d'autre de l'Atlantique, les peintres de ma génération ont raté une occasion historique. Nous avons une chance d'apprendre les uns des autres et de partager nos perspectives, mais nous ne l'avons guère utilisée, en partie parce qu'il nous était difficile d'obtenir des informations et de communiquer (1). »

**Le choix des artistes et celui des artistes-auteurs** Il y a deux typologies d'artistes auxquels nous avons consacré un volume : ceux à l'identité manifestement transatlantique comme James Bishop, Louise Bourgeois, Guy de Cointet, Sam Francis, Eva Hesse, Shirley Jaffe ou Joan Mitchell (pour qui un volume est à venir). Il s'agit d'artistes qui ont vécu la majorité de leur vie et développé leur œuvre sur un autre continent que celui où ils étaient nés. La deuxième catégorie serait celle de figures dont la réception outre-Atlantique a été certes récente, mais fondamentale et méritait l'éclairage à l'appui du regard d'une jeune génération d'artistes : Martin Barré, Simon Hantaï, Michel Parmentier ou Alice Neel, dont la rétrospective au Centre Pompi-

dou était propice à la sortie du livre en 2022. Quant aux contributeurs, ils sont choisis d'abord avec le souhait de mettre en avant les liens transgénérationnels. Lorsque les artistes ont cette identité transatlantique, nous demandons à des artistes de part et d'autre de l'Atlantique de contribuer. Pour Martin Barré, Simon Hantaï ou Michel Parmentier, il s'agissait de solliciter uniquement une jeune génération d'artistes vivant de l'autre côté de l'Atlantique, permettant un renouvellement du regard, des analyses, à travers le prisme de leur propre culture. Pour Alice Neel, le choix de demander uniquement à des femmes était le parti pris de départ de Fabienne Dumont qui dirigeait la publication, choix tout à fait pertinent eu égard à la personnalité, aux engagements de l'artiste et à leurs résonances actuelles.

**Matisse disait que les peintres devaient se couper la langue** Bien sûr, nous rencontrons des refus, des artistes pour qui l'écriture est un empêchement ou semble être une grande difficulté. Quelques contributions commandées n'ont d'ailleurs pas été publiées. Nous précisons à chaque fois que les textes sont libres de forme et espérons recevoir aussi des particularités. Par ailleurs, un accompagnement éditorial est réalisé pour chaque contribution. C'est vraiment l'espace de l'écriture qui est convoqué dans la collection, avec aussi tout ce qu'il peut contenir comme adversité ou tension pour un artiste. L'entretien n'est pas privilégié, mais lorsque c'est le dernier recours possible, et afin de bénéficier du regard d'un artiste qui nous paraît important, alors il peut être proposé.

**Remonter le temps** Il y aurait là des perspectives passionnantes. Hans Hartung est une figure complexe et intéressante pour la question de la réception de son œuvre outre-Atlantique. Celle-ci eut lieu à la fois de son vivant – avec notamment l'éclairage permis par son exposition au Metropolitan Museum of Art de New York en 1975 – et les expositions plus récentes réalisées dans des galeries à New York : chez Cheim & Read en 2010, Nahmad Contemporary en 2018 ou Perrotin New York en 2023. Ces expositions récentes sont propices à l'attention d'une jeune génération d'artistes états-uniens. Pour le moment, j'étends la chronologie à une autre figure d'origine allemande – Josef Albers (parution au troisième trimestre 2025).

**La collection s'ouvre à l'art conceptuel** J'ai la liberté de travailler sur des affinités électives et de répondre à des propositions pertinentes

pour mettre en avant ces liens entre artistes européens et nord-américains. La collection ne se veut pas figée dans un courant ou un mouvement. Le *Transatlantique* - John Baldessari que prépare Marie de Brugerolle succèdera au *Transatlantique* - Guy de Cointet que Rachel Valinsky a édité au début de l'année 2024. ■

**Propos recueillis par Catherine Millet**

1 *Transatlantique* - Simon Hantaï, édité par Molly Warnock, ER Publishing, 2021, p. 128-129.

Élodie Rahard a travaillé à la galerie Daniel Templon, avant de diriger pendant 10 ans la galerie Jean Fournier. Partie vivre à New York, elle a fondé, en 2020, sa maison d'édition ER Publishing. Elle poursuit cette activité en France tout en travaillant au catalogue raisonné de Frédérique Lucien.

**The birth of a collection** The idea for this collection of books was born when I was living in the United States. I belong to a generation that was brought up on the repeated notion that the decades following the Second World War saw the United States replace France as the centre of the artistic avant-garde. Serge Guilbault's *How New York stole the idea of modern art* (1983) was an essential reading. In the United States, the practices of post-war France have received more recent attention, at the dawn of the 21st century. These new perspectives have tended to be blurred by the history of this confrontation, and until recently were constantly relativised or even ignored. From the outset, the *Transatlantique* collection was intended to be an open space for artists—through their writings—and also for historians, critics and curators—who supervise each book—wishing to broaden their gaze beyond these antagonisms. The aim of *Transatlantique* is to show the links between European and North American artists. Thus David Reed, in the *Transatlantique* devoted to Simon Hantaï, writes: "When I was a student at the New York Studio School in the mid-to-late 1960s, all my teachers belonged to the first or second generation of Abstract Expressionists. They had nothing but contempt for French painting, which they saw as *the icing on the cake*. Quite a lack of discernment. [...] I have the feeling that by ignoring what was being painted on both sides of the Atlantic, the painters of my generation missed a historic opportunity. We had a chance to learn from each other and share our perspectives, but we hardly used it, partly because it was difficult for us to get information and communicate (1)."



**The choice of artists and artists-authors** There are two types of artist to whom we have devoted a volume: those with a manifestly transatlantic identity, such as James Bishop, Louise Bourgeois, Guy de Cointet, Sam Francis, Eva Hesse, Shirley Jaffe and Joan Mitchell (for whom a volume is forthcoming). These are artists who lived most of their lives and developed their work on a continent other than the one on which they were born. The second category would be that of figures whose reception on the other side of the Atlantic was admittedly recent, but fundamental and deserving of enlightenment through the eyes of a younger generation of artists. These include Martin Barré, Simon Hantaï, Michel Parmentier and Alice Neel, whose retrospective at the Centre Pompidou provided the perfect backdrop for the book's release in 2022. As for the contributors, they are chosen first and foremost with a view to highlighting transgenerational links. When artists have this transatlantic identity, we ask artists from both sides of the Atlantic to contribute. In the case of Martin Barré, Simon Hantaï and Michel Parmentier, the idea was to call on a younger generation of artists living on the other side of the Atlantic, allowing them to take a fresh look at their work and analyse it through the prism of their own culture. In the case of Alice Neel,

the decision to ask only women artists was the starting point for Fabienne Dumont, who directed the publication, a choice that was entirely appropriate in view of the artist's personality and commitments, and their contemporary resonance.

**Matisse said that painters should cut out their tongues** Of course, we have encountered refusals, artists for whom writing is an obstacle or seems to be a great difficulty. Some commissioned contributions have not been published. We always make it clear that the texts are free in form and hope to receive *particularities*. Editorial support is also provided for each contribution. The collection is really about the space of writing, with all the adversity and tension it can contain for an artist. Interviews are not privileged, but when they are the last possible resort, and in order to benefit from the viewpoint of an artist we feel is important, they may be proposed.

**Going back in time** There are some fascinating perspectives here. Hans Hartung is a complex and interesting figure in terms of the reception of his work across the Atlantic. This took place both during his lifetime—notably with the enlightenment provided by his exhibition at the Metropolitan Museum of Art, New York in 1975—and in more recent

exhibitions in New York galleries: at Cheim & Read in 2010, Nahmad Contemporary in 2018 and Perrotin New York, in 2023. These recent exhibitions are conducive to attracting the attention of a younger generation of American artists. For the moment, I'm extending the chronology to include another figure of German origin—Josef Albers (publication in the third quarter of 2025).

**The collection opens up to conceptual art** I have the freedom to work on elective affinities and to respond to relevant proposals to highlight these links between European and North American artists. The collection is not intended to be tied to any particular trend or movement. The *Transatlantique—John Baldessari* edited by Marie de Brugerolle will succeed the *Transatlantique—Guy de Cointet* edited by Rachel Valinsky at the beginning of 2024. ■

**Statement collected by Catherine Millet**

1 *Transatlantique—Simon Hantaï*, edited by Molly Warnock, ER Publishing, 2021, p. 128-129.

Élodie Rahard worked at the Daniel Templon gallery before running the Jean Fournier gallery for 10 years. In New York, she founded ER Publishing in 2020. She continues her publishing activities in France while working on the catalogue raisonné of Frédérique Lucien.